

LE MESNIL

Sommaire

Identité, Toponymie page 1

Un peu d'histoire...à savoir page 1...

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 2...

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Martin page 4...

Hôtel Beaudrap page 5...

Hôtel Saint-Jean page 6...

Le Vieux presbytère page 6...

L'Ancien presbytère page 7...

Hameaux typiques :

Hameau Prunier page 8...

Hameau Dupré page 8...

Cours d'eau, Ponts page 8...

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs page 8...

Croix de chemin page 9...

Communes limitrophes & plans page 9...

Randonner à Saint-Jean-de-la-Rivière page 10...

Sources page 10...

Identité, toponymie...

Le Mesnil appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au nouveau Canton des Pieux (depuis 2015) et appartenait à l'intercommunalité Cote-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune du Mesnil appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants du Mesnil se nomment les Mesnillais(es).

Le Mesnil compte 220habitants (recensement 2020) sur une superficie de 3.45 km² soit 60.8 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,3 pour la Normandie et 106.2 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Sanctus Martinus de Maisnil* (vers 1200), *Sanctus Martinus de Mesnillo* (vers 1280), *Saint-Martin-d'Ouvroumesnil* (1302. *Saint-Martin-du-Mesnil*, jusqu'à la Révolution.



la mairie

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne pour origine de l'appellatif mesnil, issu du latin *mansionile* (terme employé pour signifier un champ accompagné d'une maison, pour y loger le laboureur), avec le sens du domaine rural. Il est précédé du vocable de l'église, Saint Martin évêque de Tours. A la révolution, le nom du saint fut supprimé et contrairement à la plupart des suppressions de ce type, il ne fut pas réintégré.

« Mesnil », toponyme très répandu en France, à partir de *Mansionem*, le « bas latin » a créé un nouveau terme dérivé du mot latin *mansionile*, diminutif de *mansio*, demeure, habitation, maison. Devenu en français médiéval *maisnil*, *mesnil*, « maison avec terrain ».

Un peu d'Histoire...à savoir

✓ L'abbaye de Lessay possédait le patronage de l'église du Mesnil. En 1134, ce patronage a été confirmé à l'abbaye de Lessay par Algaré, évêque de Coutances. Les moines de cette abbaye avaient comme coutume de faire des dons aux pauvres des paroisses dont ils avaient le patronage. Ainsi, le Mesnil recevait 5 boisseaux de froment (310 livres). Le curé étant chargé de les distribuer et de faire cuire le pain de ceux qui ne pouvaient pas le faire.

✓ Il est noté dans le procès-verbal de la prise des baronnies de Saint-Sauveur-le-Vicomte et de Néhou, dressé en 1473, que les habitants du Mesnil devaient le service du guet au château de Saint-Sauveur. (Les fiefs d'Hérouville et des Moitiers relevant de la baronnie de Néhou).

✓ Sous l'ancien Régime, la paroisse relevait du bailliage de Valognes secondaire du bailliage de Cotentin. Elle dépendait de l'élection de Valognes, de la généralité de Caen. Elle dépendait de la sergenterie de Beaumont

✓ Les possesseurs des fiefs de Lanquetot (de l'autre côté de la touristique sur Portbail) et le Mesnil avaient le droit de patronage honoraire de l'église Saint Martin du Mesnil. Ce droit fut contesté plusieurs fois : le curé de la paroisse, Nicolas Hébert, puis Thomas de Beaudrap (1681-1741), Ecuyer, seigneur des Moitiers et du Mesnil, capitaine d'infanterie, ont revendiqué son patronage, mais à chaque fois rappelés à l'ordre (assignation devant le bailliage de Valognes) par dame Françoise Le Villy (v.1661-après 1717), dame de Lanquetot (Portbail) et de Saint Martin du Mesnil, épouse de Alexandre David Hellouin (1648-1708), seigneur d'Ancteville, de Portbail, de Besneville et de Saint Martin du Mesnil.

✓ Le Mesnil et Portbail étaient des paroisses étroitement liées puisque les fiefs de Lanquetot, Hérouville, de La Balle d'Aubigny, de la « châtellerie du Dicq » (le manoir se situe au village « La Rivière » en bordure du havre sur une pièce de terre nommée " La Croutte du Dicq " où des vestiges étaient encore visibles en 1665, du Parc, de Grye, s'étendaient sur ces deux paroisses.

✓ Une voie romaine allait de Portbail à Alauna (Valognes) ; elle traversait l'Ouve à Magneville où il y avait plusieurs pavés, et le Merderet entre la Londe... Comme d'autres voies, elle aboutissait au hameau de Saint-Marc



Portbail dans l'organisation du territoire des Unelles.

à Gouey, où aboutissait aussi l'aqueduc de Gennetot. Elle passait entre-autre par les églises du Mesnil et de Fierville.

Charles de Gerville, historien naturaliste et archéologue, avait décelé près du lieu-dit *Le Rey* à environ un kilomètre de l'église du Mesnil, le passage de cette voie et un grand nombre de coins en bronze y furent découverts en 1838.

✓ Le Mesnil ne fut occupé qu'à la fin de la guerre, à partir de février 1944. Le 16 juin, la population active est réquisitionnée pour assurer le déménagement du matériel de compagnie postée à Saint-Rémy-des-Landes, sous les bombes. En effet, les Américains ne sont pas loin : au matin du 17 juin ils ont franchi la Douve après avoir établi une tête de pont sur la rive ouest à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Le 18 juin, ils verrouillent définitivement le Cotentin à Barneville-sur-Mer (Coupure du Cotentin). Ce n'est que le lendemain que les Américains forceront le passage à Portbail et Saint-Lô-d'Ourville, mais auparavant le secteur subira de violents bombardements, notamment Portbail dont le bourg ne sera libéré que le 1^{er} juillet. A part quelques éclats touchant le presbytère, la population et les biens du Mesnil furent épargnés, contrairement à Portbail détruit à 75% et qui brûlera durant 8 jours.



Le bourg de Portbail détruit à 75%

✓ La Communauté de communes de la région de Portbail s'est créée en décembre 1993 avec 5 communes du canton de Barneville-Carteret : Portbail, Fierville-les-Mines, Le Mesnil, Saint-Jean-de-la-Rivière, Saint-Lô-d'Ourville ; et deux communes du canton de la Haye-du-Puits : Canville-la-Rocque et Denneville. Saint-Jean-de-la-Rivière pourtant limitrophe de Barneville, a préféré rejoindre la CC Portbail au lieu de celle de Barneville-Carteret.

En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de Barneville-Carteret pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017. La CAC regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin,

Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant
Semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi. La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus.

Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Finalement, les communes de Portbail, Saint-Lô-d'Ourville et Denneville se sont regroupées pour former la commune nouvelle Port-Bail-sur-Mer.

Ainsi la commune du Mesnil se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représente environ 0,12% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Robert de la Haye** (décédé vers 1154-55), baron de la Haye-du-Puits, confirme avec le consentement de sa femme Muriel, fille de Colswain de Lincoln, les donations faites à l'abbaye de Lessay par Richard (appelé Turstin Haldup) et son fils Eudes. Donations concernant entre autres l'église Saint-Martin du Mesnil, mais aussi diverses églises situées en Angleterre.

Robert de la Haye fut le premier à prendre le surnom de la Haye. Il était par ailleurs désigné sous le nom de « *Robert senior* » par les moines de Lessay.

- **Alexis de Beaudrap** (décédé vers 1615), sieur de Rucqueville à Gouey, marié vers 1600 avec Marguerite de Briroy (descendante des seigneurs de Fierville / Bas-manoir) fut pourvu, en 1577, par le roy à l'estat et office de greffier de la taille de la paroisse de St-Martin-du-Mesnil, et fut anobli en 1596.

On trouve trace de la famille de Beudrap dès le XVI^e siècle au Mesnil, aussi à Gouey et Saint-Georges-de-la-Rivière.

- **Nicolas de Beudrap** (), seigneur des Moitiers au Mesnil, marié en mai 1626 à Bricquebec avec Renée Plessard, dont Jacques (qui suit), Robert et Isabeau...
- **Jacques de Beudrap** (décédé en juin 1708), seigneur des Moitiers, marié avec Marie du Gardin, dont Thomas (qui suit) et N.
- **Thomas de Beudrap** (1681-1741), Ecuyer, seigneur des Moitiers et du Mesnil, capitaine d'infanterie, marié en juin 1725 avec Louise Thomasse Gillonne Folliot (fille de Jean Jacques, seigneur de Fierville et de Marie Blanchard), dont Jean Jacques (qui suit), Jeanne Françoise, Anne Marie et Louis Nicolas.
- **Jean Jacques Adrien Thomas de Beudrap** (1726-1754), Ecuyer, Chevalier, sieur de Presle, du Mesnil, de Moitiers et de Sotteville, marié en 1749 à Hainneville avec Madeleine Adrienne Jeanne Françoise Gigault de Bellefonds. Pour leur mariage, ils eurent une dispense du troisième degré de consanguinité venant de la famille Folliot, leurs grands-parents étant frère et sœur, c'est-à-dire le grand-père à lui Jean Jacques Folliot (1670-1743) et la grand-mère à elle Anne Jacqueline Marie Folliot (?-1694).

De ce mariage Thomas François (qui suit), François Bernardin, Jean Léonard, Marie Madeleine Suzanne Félicité et Pierre.

- **Thomas-François de Beudrap** (1750-1819) (cf. § manoir Hôtel Beudrap), officier du régiment de Touraine et émigré, a servi de modèle à Barbey d'Aurevilly dans *Le Chevalier des Touches* sous le nom de baron Hylas de Fierdrap. Il s'agit d'un personnage secondaire, qui apparaît seulement au tout début du roman, mais qui n'en est pas moins pittoresque. Ce personnage avait de nombreux points communs avec Thomas-François de Beudrap.

Le chevalier Des Touches est un roman (1864) inspiré de la vie du héros de la chouannerie Jacques Destouches. Le baron Fierdrap du *Chevalier Destouches*, pécheur impénitent, avait pour modèle Thomas François de Beudrap dont l'inventaire après décès répertorie tout un arsenal de pécheur. Les personnages des œuvres de Barbey empruntent souvent à des personnalités marquantes.



- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 14 noms apparaissent sur le monument aux morts : Albert **Brunet** (1898-1918), Auguste **Cholot** (1897-1918), Emile **Desquesnes** (1889-1914), P. **Hébert** (?), Albert **Henry** (1885-1914), Edmond **Hoquet** (1895-1918), Ferdinand **Leballois** (1886-1915), Léon Leconte (1886-1916), Gustave Lemonnier (1892-1915), Arsène Louis (1881-1915), François Noël (1878-1917), Paul **Quenault** (1898-1918), Louis **Tapin** (1873-1917), Jules **Vasselin** (1893-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (4/14) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage.

C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

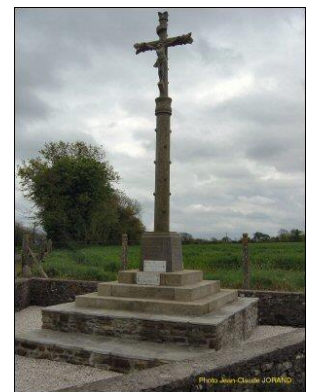
Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

- **Georges Albert Ferdinand Herbert** (1912-1944), né au Mesnil, chauffeur de camions, intègre le réseau Famille-Intelli, réseau de renseignements franco-polonais créé par le commandant Roman Czerniawski (surnommé *Armand*) et Mathilde Carrée (infirmière surnommée *La Chatte*). Il relève les plans des ouvrages autour de Cherbourg qui lui vaut d'être dénoncé puis déporté en Allemagne. Il part en avec un convoi de 111 hommes qui quitte la gare de l'Est à Paris le 27 mars 1943 et arrive au camp de concentration de Mauthausen le 29 mars. À son arrivée au camp, il se voit attribuer le numéro matricule 25512. À Mauthausen, Georges Herbert est incorporé au kommando Gusen. Il y travaille dans les usines installées par les firmes Steyr, Daimler, Puch et Messerschmitt pour la fabrication des pièces de fusils et des moteurs d'avions.

Georges Herbert y trouve la mort deux mois et demi après son arrivée.

Curieusement, son nom n'apparaît pas sur le monument aux morts du Mesnil. A moins que sa commune d'origine soit Mesnil-Garnier dans le bocage coutançais, mais n'apparaît non plus sur le monument aux morts de cette commune !

- **Bienaimé Gilles Emile Brunet** (1897-1946), fils de François Brunet, journalier, et de Victorine Daumaille, ménagère, domicilié au Mesnil, route La Plate Lande, fut arrêté par la Gestapo puis déporté.



Un calvaire tient lieu de monument aux morts

En début d'année 1940 autour d'un véhicule accidenté et abandonné de ses occupants, il trouve des armes de guerre et les cache chez lui. Dénoncé, il reçoit la visite de la Gestapo qui lui bande les yeux et le menace d'être fusillé. Il finit par avouer qu'il avait trois fusils. Arrêté, il est immédiatement déporté en Allemagne à Sonnenburg (bagne de Prusse Occidentale, aujourd'hui Słońsk, en Pologne) où il disparaît.

Il fut déclaré décédé le 1^{er} juillet 1946 par le tribunal de Valognes.

- Un soldat est tombé au champ d'honneur en Indochine : Pierre **Mesnage** (1925-1947) mort des suites de ses blessures à Hanoï (province de Ha Dong, Tonkin) au Viet-Nam.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements.

- **Eglise St-Martin (X^e-XII^e-XIV^e-XVII^e)**

L'église est sous le vocable de saint Martin. Elle est relatée au nombre des propriétés de l'abbaye de Lessay sur la bulle du pape Innocent III de l'an 1186. Une charte confirmative de l'évêque Algare en fait mention dès 1134. Elle avait été donnée par Robert de La Haye (du Puits).

La paroisse dépendait, sous l'ancien régime, du diocèse de Coutances, de l'archidiaconé du Bauplois et du doyenné de Barneville.

Elle a conservé de nombreuses caractéristiques de l'époque romane comme en témoignent le chœur à chevet plat, la simple nef, les deux chapiteaux sculptés qui soutiennent l'arc triomphal du chœur représentant l'un évêque et l'autre une tête grotesque d'homme, etc.

Les voûtes du chœur, dont les croisées reposent sur des colonnettes, et la crédence du mur sud attestent une reconstruction au XIV^e siècle.

Les fenêtres de la nef datent des XIV^e et XVIII^e siècles. La sacristie est probablement une adjonction du XVIII^e siècle.

Le clocher est en bâtière c'est-à-dire « toit à deux versants opposés et à pignons découverts, en forme de bât ». Ce type de clocher est adopté le plus souvent pour les églises rurales et notamment en Basse-Normandie. Particularité : son accessibilité se fait de par l'extérieur à l'aide d'un escalier en bois !

Le bas-relief ornant le chevet du chœur représente l'apparition du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie (1647-1690), inspiratrice de ce culte et reconnue sainte par l'église catholique, béatifiée en 1864, puis canonisée en 1920.



Au-dessus de l'autel deux statues médiévales qui représentent, l'une Saint-Martin en évêque (XIV^e), statue en pierre classée MH au titre d'objet, et l'autre Saint-Jean-Baptiste (XIV^e). L'église abrite également une statue en bois de la Sainte-Vierge à l'Enfant (XVII^e), les fonts baptismaux (XVIII^e) recouverts d'un couvercle en bois. La verrière est l'œuvre du maître-verrier Paul Bondy. Notons que Paul Bony (1911-1982) et son épouse, Adeline Hébert-Stevens (1917-1999) qui a repris l'atelier familial, ont réalisé de nombreuses productions dans la Manche, à l'époque de la reconstruction, prenant une part importante dans le renouveau de l'art sacré en France.

Le blason avec sautoir (XV^e ou XVI^e) présenté par un ange, sous l'autel latéral sud, représente probablement les armoiries de la famille du Saussey qui posséda le fief Hérauville. En effet, Julien de Saussey, né vers 1480, fils de Guillaume de Saussey et de Guillemette Carbonel est sieur de Barneville et du Mesnil ; René du Saussey (1586-x) est sieur du Mesnil avant 1625...



- **Hôtel Beudrap (XVI^e-XV^e-XVII^e)**

L'Hôtel Beudrap est un ancien manoir ayant appartenu à la famille de Beudrap. Sa construction est difficile à dater : elle possède des éléments décoratifs caractéristiques du gothique (fin XV^e), linteaux en accolade, fenêtres à linteau, jambages et meneaux moulurés, etc., qui ont été encore utilisés au cours du XVI^e. La construction date probablement de la fin XVI^e et début XVII^e. Alexis Beudrap, sieur de Rucqueville (anobli en l'an 1596) et son fils Nicolas (L'aîné d'une fratrie de cinq frères) seigneur des Moitiers au Mesnil en 1644, en seraient les auteurs.

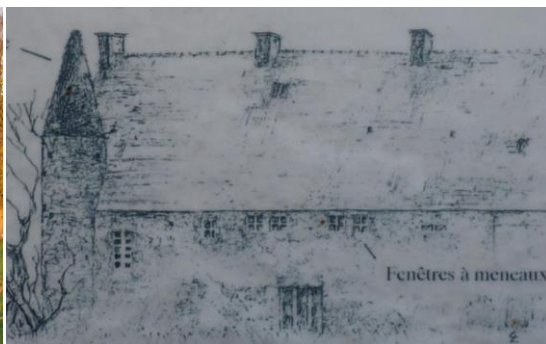


Cet ancien manoir fortifié, qui fut, vers la fin du XVI^e siècle, probablement attaqué et ravagé pendant les guerres de religion, forme un triangle.

Le porche d'entrée a perdu ses arcades.

A gauche en entrant dans la cour se trouvent les bâtiments communs dont l'extrémité sert d'habitation.

Les deux arcs d'une charterie sont encore apparents.



La façade postérieure et l'extrémité de cette habitation sont flanquées par une échauguette à toit de pierre très pointu munie de trous de fusil. Au sommet du mur, pour des raisons de sécurité, ont été placés trois demi-fenêtres à meneau vertical : deux sans décoration et une plus petite avec montants et linteaux chanfreinés.

Le bâtiment de droite constitue une habitation séparée, flanquée d'une tour grandement étêtée, côté cour. Elle est munie de quatre petites bretèches couvertes en appentis de pierre. On y observe des trous de boulins.

Comme le précise Jean Barros, à l'époque médiévale, hourds, mâchicoulis et bretèches assuraient le flanquement vertical.

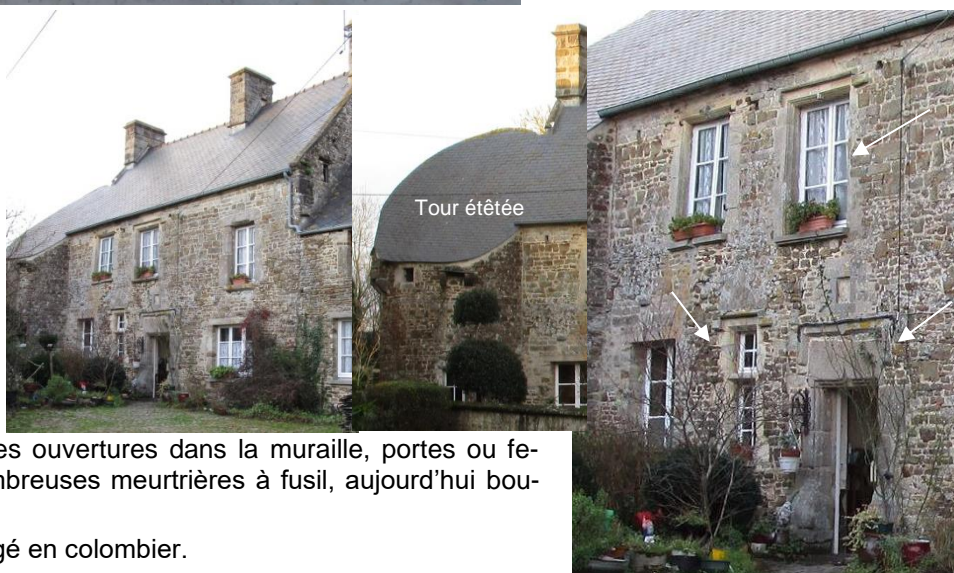
Les bretèches surplombent des ouvertures dans la muraille, portes ou fenêtres. Il y avait aussi de nombreuses meurtrières à fusil, aujourd'hui bouchées.

L'étage supérieur était aménagé en colombier.

La façade de ce logis comporte une porte avec jambages construits de gros blocs moulurés, linteau avec arc en accolade plate surmonté d'un larmier avec écu sans armoiries. A sa gauche, une fenêtre étroite à meneau horizontal, jambages et linteau chanfreinés et moulurés, surmontée d'un larmier et d'un arc de décharge. A l'étage, deux fenêtres à jambages et linteaux chanfreins et moulurés.

L'ensemble des constructions est actuellement divisé en deux propriétés, la cour est séparée en deux parties par un mur. La division en deux parties de la propriété existait déjà en 1825 lors de la confection du cadastre.

La partie de droite appartenait à Guillaume Noël, cultivateur au Mesnil. Elle appartient actuellement à Mme Brochard (épouse Lelubez Emile) qui demeure maintenant à la maison de retraite St François de Barneville. Probablement la fille de Pierre Brochard, artisan menuisier qui a fabriqué, en 1945, les bancs du chœur de l'église.



La partie de gauche appartenait à Félicité-Madeleine-Suzanne Beudrap (1744-1836), veuve de Claude Clément de Carmesnil Le Mouton (1736-1800), seigneur de Carmesnil à Besneville et du Parc). Sa fille, Adrienne-Françoise-Adelaïde Le Mouton de Carmesnil (1780-1860), épouse de Pierre-Claude de Clamorgan, sieur de Taillefer, hérita de cette partie du manoir. M et Mme Jean bataille en furent propriétaires. Depuis quelques années, cette partie, servant de résidence secondaire, appartiendrait au médecin (colonel de réserve) Jean-Marc Bresseur, membre au conseil restreint du Conseil supérieur de la réserve militaire.

• Hôtel Saint-Jean (XVI^e-XVIII^e)

L'Hôtel Saint-Jean se situe au nord du territoire de la commune, proche de la limite de Saint-Maurice-en-Cotentin.

Sa construction date de la fin du XVI^e ou début XVII^e avec remaniement au XVIII^e siècle. Il est l'ancien manoir du fief Hérouville qui s'étendait sur le Mesnil et Portbail, dépendant de la baronnie de l'Angle de Néhou.

La partie habitable se trouve à l'étage, au-dessus de caves et celliers. On y accède par deux grands escaliers l'un coté cour, l'autre coté façade postérieure qui se termine en contre bas par un magnifique perron circulaire en pierre (photo ci-contre).



Quant à son histoire, cette demeure n'a laissé que peu de traces dans les archives : en 1733, l'*Hostel Saint-Jean* aurait appartenu à Jean Cuquemelle, sieur des Croutes, demeurant à Saint-Maurice, il loua la demeure et les terres à Pierre et Guillaume Roualle, demeurant en la Cour de Saint-Maurice.

En 1791, elle appartenait à Jean-François Le Marquand (né en 1750 à Chef-du-Pont, fils de Jean-François Le Marquand, seigneur de Rucqueville et de Marie-Thérèse Le Masson, d'Ecoquenéauville près de Ste-Mère-Eglise), époux de Marie-Françoise-Angélique Roualle qu'il avait épousé à St-Martin-du-Mesnil le 21 novembre 1780. Marie Françoise Roualle étant la fille de Jacques Antoine Roualle et de Françoise Marguerite Cuquemelle.

Les terres de cette propriété s'étendaient sur les paroisses du Mesnil, Fierville (hameau Lucas & Bas Daumaille) et Saint-Maurice (hameau Meslin).

Aujourd'hui, la propriété appartient à Wolfrad et Tina Von Rechenberg qui ont aménagé un gîte rural dans l'ancienne grange, labélisé Gîte de France depuis 2008.

Ce manoir possédait un moulin à eau (le moulin d'Arnault) qui se situait sur le chemin du même nom près d'une cascade qui est aujourd'hui envahie par les ronces, sur le ruisseau *La Grise* qui coule juste à côté.



• Le « vieux presbytère »

Le vieux presbytère se situe dans le fond du hameau Prunier, à environ 600 mètres de l'église. Actuellement, propriété de la famille Dolbet (Monique).

Comme le rappelle Jean Barros, « ...les presbytères éloignés des églises ne sont pas une rareté ; citant le vieux presbytère du Mesnil, celui de Saint-Jean-de-la-Rivière, le prieuré-cure de La Taille à la Haye-d'Ectot, le vieux presbytère de Baubigny, ou bien celui de Fierville-les-Mines, etc... »

Sur le plan architectural, à remarquer seulement l'encadrement mouluré de la porte d'entrée à arc surbaissé, et l'escalier en pierre.

Fin XVIII^e, début du XIX^e siècle, le presbytère appartenait au curé de la paroisse, Jean-Nicolas Toulorge (1745-1817), d'abord vicaire à La Feuillie (canton de Créances, il devient curé de Saint-Martin-du-Mesnil (le Mesnil) le 16 mai 1776. Il prête le serment constitutionnel (1790), se rétracte plus tard et meurt curé du Mesnil le 3 octobre 1817. Il était presque aveugle.



Alité pour cause de maladie et craignant être surpris de la mort il dicta, le 25 avril 1815, son testament à Georges Eustache Folliot, notaire à Portbail. Testament enregistré à Bricquebec le 10 octobre 1817 quelques jours après son décès.

C'est ainsi qu'il donna et légua à Marie Le Moigne, sa domestique, l'usufruit et jouissance pendant sa vie de la moitié de la maison presbytérale et quelques dépendances ainsi que du mobilier. Quant à tous ses biens sis au Mesnil, dont la maison presbytérale, et rentes, il les lègue à son neveu Pierre François Burnel pour en jouir et disposer en toute possession et propriété, à compter du jour de son décès, sous l'obligation de souffrir l'usufruit et jouissance déparée, qu'il a légué à Marie Le Moigne, comme précisé ci-dessus.

Le cousin de Jean-Nicolas Toulorge, Pierre-Adrien Toulorge (1757-1793), lui aussi prêtre, est appelé « Le martyr de la vérité ».

La loi du 26 août 1792 condamne à la déportation les prêtres fonctionnaires publics qui n'ont pas prêté serment.

Pierre-Adrien Toulorge se croit visé, et, le 12 septembre 1792, il se réfugie à Jersey. Se rendant compte qu'il n'est pas concerné par cette loi de bannissement des prêtres réfractaires, il revient clandestinement sur le continent et débarque à Portbail. Il se cache d'abord au Mesnil chez son cousin Jean-Nicolas, puis décide de fuir et se cache dans les landes pendant un an.

Début septembre 1793, il est capturé et déféré au Directoire du District de Carentan. Après interrogatoires, il est amené quelques jours plus tard à Coutances. Le tribunal ne possède pas de preuve de son passage à Jersey mais il est tout de même inculpé d'émigration. Condamné le 12 octobre il est guillotiné le lendemain, place de la Croûte de Coutances. Conduit au pied de l'échafaud, il dit simplement : « *Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains ! Pardonnez, je vous prie, à mes ennemis.* ». Après l'exécution, le bourreau saisit la tête sanglante par les cheveux et la montre à la foule. Il est quatre heures et demie. Une charrette emporte le corps au cimetière Saint-Pierre.

La cérémonie de sa béatification a lieu le 29 avril 2012 à la cathédrale de Coutances. Dans son homélie, le cardinal Amato, qui représente le pape, déclare que le bienheureux Toulorge « *a donné sa vie pour ses fidèles, en les défendant des loups* »

Marie Le Moigne (v.1750-1831), célibataire, née à Omonville la Folliot (Denneville), fille naturelle de Marie Le Moigne, meurt à 81 ans, le 7 février 1831, à 10 h du matin, dans la maison de sieur Pierre Burnel (48 ans).

Pierre François Burnel (1787-1856), né à Cambernon (canton de Coutances), fils de Jean Burnel et de Louise Toulorge (Sœur de Jean Nicolas Toulorge), meurt à son domicile du Mesnil le 7 juin 1856.

Sophie Bourguet (1791-1879), née à Carentan, épouse de Pierre François Burnel, meurt à son domicile du Mesnil le 26 janvier 1879.

Une descendante de cette famille Burnel, Aimable Sophie Marie Burnel épouse Edmond Auguste Hoquet en février 1858.

Leur fille ou petite fille, Berthe Améline Pauline Hoquet (née en octobre 1894) épouse Emile Jean Albert Dolbet (né le 21 février 1899), dont feu Bernard Paul Louis Dolbet, l'époux de Monique.

C'est ainsi que le vieux presbytère fut transmis par héritage et mariage jusqu'à Bernard et Monique Dolbet.

• L'ancien presbytère

La paroisse a été privée, lors de la Révolution, de son presbytère, le vieux presbytère situé au hameau Prunier (relativement éloigné de l'église).

En 1820, la commune est autorisée à acheter une propriété de Mme de Beau-drap (épouse de Clamorgan) située non loin de l'église, qui deviendra le presbytère. (Aujourd'hui ancien presbytère, photo ci-contre). C'est une construction à façade symétrique du XVIII^e siècle. Le portail est muni de piédroits (piliers) massifs en pierre de taille surmontés d'une boule. A droite en entrant dans la cour, l'ancienne salle paroissiale est devenue la salle communale. Elle a été entièrement restaurée.



Cette ancienne salle paroissiale était équipée d'une scène et d'un balcon. De nombreuses représentations théâtrales, mises en scène par l'abbé Faudemer, curé de Fierville et du Mesnil, y ont été organisées, dans les années 50/60, ou bien des goûters après la cueillette des pommes ... que de bons souvenirs !



Tombe du père Toulorge au cimetière de Saint-Pierre-de-Coutances.

Hameaux typiques, notamment

• Hameau Prunier

Le Hameau Prunier, où se situe le « vieux presbytère », a conservé quelques maisons anciennes.

Avec ses bâtiments en pierre, ce hameau présente nombre de caractéristiques de l'architecture rurale du Cotentin.

On peut y remarquer des portes qui ont été agrandies pour permettre le passage de tonneaux, ou les petites ouvertures carrées, parfois obturées qui évoquent celle du Moyen-âge.

Aujourd'hui, bon nombre de bâtiments sont restaurés ou en cours de restauration.

Le puits de forme ronde et maçonné en pierre possède 2 avancées qui servaient à poser les seaux. Ce type de puits date du XVIII^e siècle et représente un élément remarquable du patrimoine rural et essentiel autrefois aux habitants.



• Hameau Dupré

Le Hameau Dupré a sa petite histoire. Cette maison isolée appartenait autrefois à la famille Roquet ; Avant d'être comme aujourd'hui une voie plus ou moins carrossable, le *chemin de la Croix des monts aux carrières* (nom apparaissant sur un panneau planté au pignon de la maison) était un chemin très encaissé bordé de grands chênes qui le recouvraient pratiquement. Pendant le conflit 39/45, l'on pouvait donc accéder « discrètement » à cette maison. Ainsi, la population du village venait s'y mettre en sécurité toutes les nuits afin d'éviter les combats et les éventuelles désaxions nocturnes ...



Les cours d'eau & ponts

• **La Grise ou ruisseau Le Gris** (carte Cassini), prend sa source à l'Hôtel-au-Mière (lieu-dit les Mières) à Saint-Maurice-en-Cotentin. Il traverse Le Mesnil, Portbail, puis passe près de Canville-la-Rocque où il rejoint les eaux du cours d'eau l'*Olonde* (ou *Ollonde*), qui prend sa source aux environs du Buisson à Besneville, passe près du château d'Olonde, nom que l'on lui donne désormais.

Il traverse ensuite Saint-Lô-d'Ourville où il se jette dans le havre de Portbail.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu



de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer.

Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », il n'a aucun lavoir repertorié.

Cependant, nous en avons repéré un, lors d'une randonnée, au village Mesnil, au bout de la chasse qui vient de la D50.



Croix de chemin & calvaires, oratoires...

- **Les croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

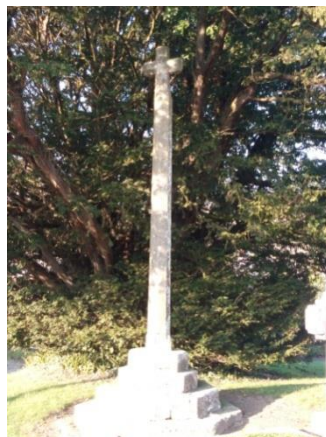
D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dédié...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Sur le calvaire est apposée la plaque des quatorze poilus de la guerre 14-18, morts pour la France.



Croix de cimetière (XVII^e)



Calvaire – Monument aux morts (XX^e)

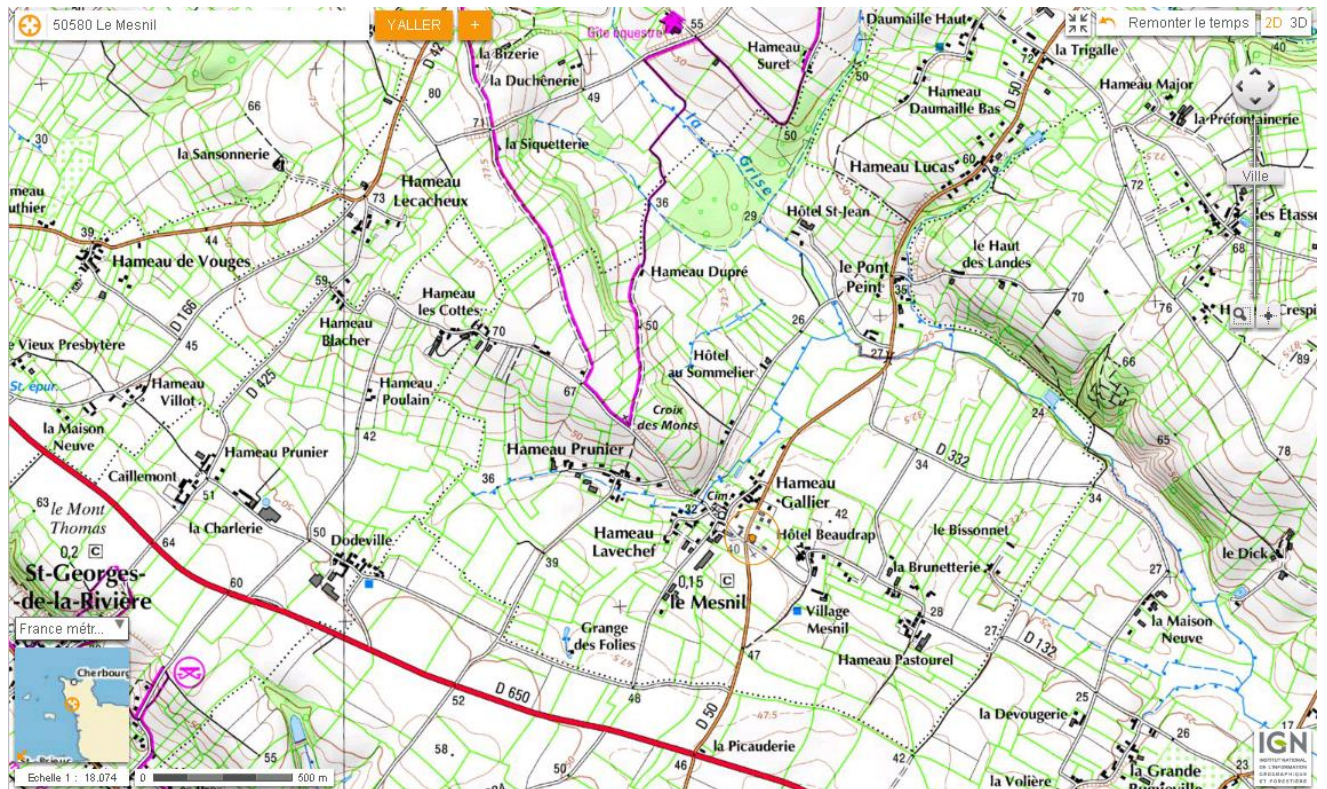


Croix des monts (XVII^e)

Communes limitrophes & Plans

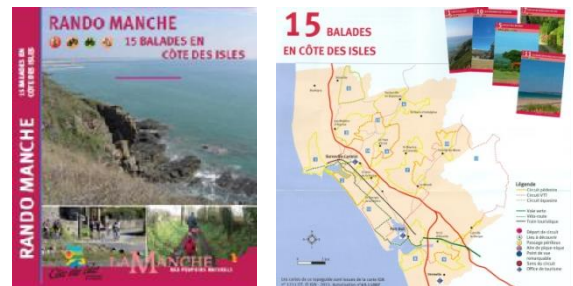


Avec ses 3.45 km², Le Mesnil est la plus petite commune de la Côte-des-Isles.
(St-Jean-de-la-Rivière 3.57 km², St-Georges-de-la-Rivière 3.79 km²)



Randonner au Mesnil

- **Circuits proposés par le topoguide** de la Côte des Isles
Ce topoguide comprend 15 circuits de randonnées, dont une dizaine pour les randonneurs pédestres...
- Ou tout **autre circuit** à la discrétion des guides.



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archives de la Manche ; Beau-coudray.free ; DDay Overlord ; Eglises en manche ; Généanet ; Lavoirs de la Manche ; Mémoires de la société des antiquaires de Normandie / voies romaines ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts Le Mesnil ; Normandie44-la mémoire / Portbail ; Ouest-France ; Portbail Patrimoine ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; "Le canton de Barneville-Carteret - Le patrimoine" de Jean Barros, « Terre et Mer en Côte des Isles (sud) » de Jacques Lechevalier ; ...

Remerciements à : Monique Dolbet (le vieux presbytère) ; ...